L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 27 OCTOBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Dumas,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 27 OCTOBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Cie.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal: Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

Par Carlos Darbès, au Eagle Stable, 37 et 39 rue Dauphine, un grand assortiment de chevaux et mulets.

Les Etats-Unis et le Chili.

S'il est regrettable que M. Egan, notre ministre à Valparaiso, ait encouru la rancune des Chiliens, en donnant asile à des réfugiés politiques, lors des derniers combats qui ont abouti à la prise de la capitale par les adversaires de Balmaceda, il ne s'ensuit pas que l'Union doive remplacer l'ambassadeur, permettre l'assassinat et l'emprisonnement de ses marins.

Ceux qui viennent de s'emparer du pouvoir, au Chili, commencent à parler au peu haut, et à croire que le reste du monde attend, avec anxiété, chaque matin, les nouvelles de leur République.

Certes, beaucoup d'Américains sympathisaient avec le "parti congressionnel", et l'ont vu, avec plaisir, remporter la victoire, mais ce n'est pas une raison, parce que M. Egan déplait à quelques politiciens des bords du Pacifique, de pousser la condescendance jusqu'à le rappeler, et de laisser égorger des soldats de l'Union. Le gouvernement de Washington est assez intelligent pour reconnaître les fautes que peuvent commettre ses agents, et il prétend avoir, seul, le droit de les morigéner, quand il le juge à propos. Ce ne sont pas les réclamations de quelques insurgés, que le hasard des batailles a placés à la tête d'un Etat, qui influeront sur ses décisions.

Les Américains font peu de cas de la rancune du Chili, et, s'ils tiennent à conserver les bonnes relations qui les unissent à tous les pays du monde, ils prétendent ne pas recevoir de leçons; ils sont, au contraire, disposés à en donner, n'en déplaise aux Chiliens.

Si ceux qui se sont emparés du pouvoir, en écrasant les troupes de Balmaceda, croient qu'il leur est permis, dorénavant, de se poser en matamores, il se trompent étrangement.

Les gouvernements étrangers feront respecter leurs ministres et protégeront leurs nationaux, avec autant de fermeté que par le passé, et nous ne conseillons pas aux gouvernants de Valparaiso de continuer à parler en maîtres, à molester ceux qui sont défendus par les drapeaux des puissances.

Les nations les plus fortes ; celles qui pourraient, impunément, commander et se faire obéir, observent, toujours, un respect profond pour les hommes qui représentent, auprès d'elles, les peuples étrangers. C'est ce respect qui fait la grandeur et l'importance des ambassades, et qui explique que, sans être consacré par des lois internationales, l'asile qu'elles offrent à ceux qui s'y réfugient, en temps de troubles, est inviolable.

Aussi bien, le Chili qui, en somme, avait les sympathies des citoyens de l'Union, commence à devenir fort désagréable.

Ce pays, qui s'étend sur les côtes du Pacifique, entre les montagnes des Andes et la mer, qui compte quelques milliers d'habitants, le plus souvent en guerre les uns contre les autres, gagnerait davantage à la paix, et en laissant les Etats-Unis s'occuper de M. Egan.

Il n'y a pas au monde, un peuple plus ennemi de la guerre que celui des Etats Unis, mais, si les "congressionnistes" du Chili, au fléau de leurs continuelles dissensions civiles, ne veulent pas voir s'ajouter les désastres d'un conflit étranger, ils feront bien de quitter, sans tarder, le ton de pourfendeurs qu'ils affectent de prendre depuis que le succès a couronné leurs efforts. La victoire les a grisés, et ils croient, parce qu'ils ont battu quelques milliers de mauvais soldats, qu'ils sont invincibles.

Nous ne souhaitons nullement de voir une flotte bombarder les ports du Chili, et achever la ruine de ces malheureuses villes. Un temps assez considérable, déjà, sera nécessaire pour leur rendre une partie de la prospérité que leur a enlevée la guerre civile, mais, de grâce, que ceux qui les gouvernent, aujourd'hui, consacrent tous leurs efforts à réparer les calamités, et ne cherchent pas des complications internationales.

Le Chili, en somme, nous importe peu. Nous n'y envoyons aucun produit, nous n'en recevons rien; et les Etats-Unis ont montré beaucoup de mansuétude en ne lui signifiant pas, plus tôt, de cesser ses réclamations absurdes et impolies.

Notre pays n'aurait pas besoin de tenter beaucoup d'efforts pour mettre à la raison ceux qui le bravent follement. Deux ou trois bons croiseurs suffiraient à la besogne.

Si les ministres des affaires étrangères des Etats Unis, qui se sont succédé au pouvoir, ont invariablement, recommandé un grand tact à nos représentants, dans l'exercice du droit d'asile, et les ont réprimandés lorsqu'ils ont manqué de mesure, ils les ont également fait respecter, envers et contre tous, comme ils ont, d'ailleurs, constamment, protégé les citoyens de l'Union.

Le Chili pourrait bien apprendre, à ses dépens, que si le gouvernement de Washington a cru devoir adresser quelques observations à M. Egan, il prétend être le seul juge de sa conduite future, et ne pas céder aux emportements puérils de quelques généraux d'occasion.

Le Sirop de Ducongé.—Ce remède bien connu et d'une valeur réelle pour la toux, les rhumes et le croup est aussi populaire que jamais. Il est infaillible et est aussi suave, aussi agréable au palais que l'ambroisie des dieux. En vente chez tous les pharmaciens, $1 00 la bouteille.

RECETTE FACILE A EXPÉRIMENTER.—Le *Voltaire*, de Paris, donne une recette qu'il est facile d'expérimenter :

"L'échalotte, dont chacun connaît l'odeur pénétrante, possède, nous écrit un de nos abonnés, le privilège de mettre en fuite les courtilières (taupe-grillons), les limaces, les mulots et jusqu'aux fourmis. Il suffit de répandre quelques parcelles de cette plante sur la route que suivent ces insectes."

REMÈDE CONTRE LA DIPHTÉRIE.—Le *Scientific American* indique le remède suivant contre la diphtérie.

Il suffira de prendre quelques oignons, de les écraser, et d'en faire une espèce de cataplasme. On place le tout dans un linge en sorte de bandage, et on l'applique contre les oreilles et le cou. Aussitôt que l'on s'aperçoit que l'oignon est desséché, on le renouvelle immédiatement. Plusieurs cures ont été opérées par l'usage de ce remède.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Orléans, du 24 octobre :

Le major John Pott, qui fut, pendant longtemps, un habitant sucrier de la paroisse Terrebonne, est mort, à la Nouvelle-Orléans, lundi dernier, à l'âge de 85 ans. Le major fut un vaillant soldat confédéré et un homme de la plus haute intégrité.

—Le premier sucre "open kettle", de la saison, est arrivé, lundi dernier, par le steamboat *Belle of the Coast*, consigné à M. Wm B. Bloomfield. Le lot, provenant de l'habitation Laurel Ridge, paroisse Iberville, à M. J. S. Tuttle, comprenait 20 boucauts. Ils ont été achetés par M. J. A. Vignaud, au prix de 3 3⁄4 cents la livre.

—M. James P. Kock, sur l'habitation Belle Alliance, a la plus grande récolte de tout l'Etat. Il a 605,31 acres de cannes de plant et 567. 31 de cannes de souches, formant un total de 1,172.67 acres. De plus, il roulera une importante quantité de cannes provenant du dehors.

Les améliorations apportées, cette année, à Belle Alliance, consistent en un fourneau à bagasse, à combinaisons, et un moulin Leeds à cinq cylindres.

Plusieurs améliorations, moins importantes, ont été également apportées, dans le but de rendre le travail plus prompt. La capacité de la sucrerie a été considérablement augmentée par l'installation et l'importance du nouveau moulin.

—Le mois d'octobre a été exceptionnellement froid, jusqu'aujourd'hui. Contrairement à ce que l'on attendait, il a été sec. Quelques gelées ont eu lieu dans la partie nord du district sucrier. Elles n'ont fait que hâter la maturité de la canne. Il est à supposer que le mois prochain ne sera pas, proportionnellement, aussi froid que le mois d'octobre, car nous aurions de la glace, avant la fin de la roulaison.

—La fraîcheur de la température et la sécheresse ont décidé plusieurs habitants à commencer plus tôt qu'ils n'avaient l'intention, mais pas un seul n'a à le regretter, du moins que nous sachions, car le rendement du sucre est tout à fait satisfaisant, étant donné la petitesse de la canne.

—La nouvelle raffinerie, installée par M. J. B. Churchill, sur son habitation, près de Lakeland, est une des plus grandes et des mieux aménagées de l'Etat. M. Churchill commencera, cette semaine, la roulaison et la fabrication du sucre.

—Après une interruption de trois mois, due à l'absence de plusieurs des membres les plus importants de la branche de la paroisse Ascension de la "Sugar Planters' Association", les réunions mensuelles ont été reprises, mardi dernier.

En l'absence du président, M. Miles, le fauteuil était occupé par le vice-président, M. R. T. Hanson. Le secrétaire, M. Paul Lèche, était à son poste. Etaient présents: MM. Henry et Richard McCall, Bernard et Myer Lehmann, J. E. St-Martin, les docteurs W. M. McGalliard et John D. Hanson, C. Kline, A. D. Vega et L. A. Bentley.

Après l'approbation des comptes du trésorier, le secrétaire a lu le rapport de la quantité d'eau tombée, pendant les six dernières années, donnant un total de 51 1⁄2 pouces. Le détail par mois est le suivant :

Janvier, 4.67; février, 5 39; mars, 4.70; avril, 3.33; mai, 3 42; juin, 6.02; juillet, 7.02; août, 5.88; septembre, 2.43; octobre 3.43; novembre, 2.20; décembre, 3.02.

Après une discussion sur la perspective de la récolte, la prime, etc. l'assemblée s'est ajournée au premier mardi de novembre.

—Cent dix *deputy collectors* ont été nommés et sont ainsi répartis : Ascension, 3; Assomption, 12; Avoyelles, 2; Calcasieu, 1; East Baton Rouge, 2; Ibérie, 7; Iberville, 11; Lafourche, 7; Plaquemines, 4; Pointe-Coupée, 2; Rapides, 2; St-Charles, 3; Ste-Marie, 18; St-Martin, 2; St-Landry, 1; St-Jean-Baptiste, 5; St Jacques, 7; St-Bernard, 1; Terrebonne, 9; Vermillon, 1; West Baton Rouge, 5.

En plus de leur qualité de *deputy collectors*, ces employés seront, à l'occasion, peseurs et échantillonneurs, les habitants devant fournir la main-d'œuvre nécessaire.

Quelques-uns ont déjà rejoint leur poste, mais, la plupart d'entr'eux, ne quitteront pas la Nouvelle-Orléans, avant le 1er novembre.

—Une dépêche récente, de Washington, nous donne la très instructive statistique suivante: Nombre de licences accordées, par le collecteur de l'*internal revenue*, aux producteurs de sucre, de betteraves, de sorgo, d'érable et de cannes :

Sucre de cannes :

Louisiane, 702; Texas, 15; Floride, 15; Mississipi, 11; total, 743. Etendues de terre cultivée: Louisiane, 42,726 acres; Texas, 6,871; Floride, 99,550.

Sucre de betteraves, Californie, 3; Nebraska, 2; Utah, 1; Virginie, 1.

Sucre de sorgho, Kansas, 3; Michigan, Missouri et Minnesota, 1 chacun.

Sucre d'érable, 4,144 licences ont été accordées; plus de la moitié est pour l'Etat du Vermont; le reste est divisé entre les Etats du Nord et de l'Est, principalement New York, l'Ohio, la Pennsylvanie et le New Hampshire.

L'estimation de la prime à payer aux producteurs est la suivante: sucre de cannes, $891,253; sucre de betteraves, $500,000; sucre d'érable, $176,250; sucre de sorgho, $40,000.

—La roulaison a dû commencer, le 20 et le 21 courant, sur les habitations Mc Manor et Souvenir. Il est probable que la majorité des moulins de la paroisse Ascension sont entrés en opérations à la même époque.

Il a été reçu à la Nouvelle-Orléans, du 1er janvier au 1er octobre, 77,703 tonnes de sucre. Du 1er octobre au 9, 4,005 tonnes. En tout, 81,708 tonnes.

—Le marché a été bon, pendant toute la semaine. Le sucre de betteraves et le sucre du Brésil sont en retard; les envois de Cuba diminuent rapidement.

Dans ces conditions, un marché ferme, et s'améliorant, est assuré pour quelque temps.

Extrait d'une lettre adressée de Ramsay, La., au *Sugar Bowl and Farm Journal*, sur les récoltes de la paroisse Vermilion :

Toutes les récoltes de cannes et, surtout celle de riz, ont immensément souffert.

Les vents secs du nord et les quelques gelées, continuent jusqu'aujourd'hui, ont arrêté le développement de la canne et semblent l'avoir littéralement desséchée.

La récolte extraordinaire de l'an dernier a surpris les moulins manquant de charbon et de bois. Cette circonstance, ajoutée à la rareté de la main-d'œuvre, due en partie à l'importante récolte de coton, a causé beaucoup de retard pour la roulaison, pendant la belle saison. Nous avons eu, aussi, une série de délais accidentels, qui, en renvoyant le travail à la saison pluvieuse, a causé beaucoup de pertes.

Les terres de notre paroisse se prêtent particulièrement aux labours d'automne et d'hiver, et si nos petits habitants avaient préparé leur champs pendant la période de beau temps, qui a duré jusqu'au 8 janvier dernier, ils auraient pu planter en mars, avoir de meilleures récoltes et évité un rude travail pendant la chaleur.

—A la Nouvelle-Ibérie, lundi dernier, la maison de M. Frank Laughlin, occupé par M. Brantley, maître de poste, a été détruite, entièrement, par un incendie. M. Brantley a tout perdu, y compris ses vêtements, qui n'étaient pas assurés. La maison était assuré pour $700. On suppose que l'incendie est dû aux défectuosités d'un tuyau de cuisine.

MARIAGES :

—Ascension—M. Alex. Marchand à Mlle Viola Webb.

—Baton Rouge—M. Wm. Banga à Mlle Florence Gass—M. Ramsey Kirkwood à Mlle Viola M. Post.

—Lake Charles—M. Jos. R. Stoddard à Mlle Mary E. Haynes.

—Franklin—M. Alden Salvo à Mlle Lizzie Conklin.

—Spring Ridge—M. J. H. Hudson à Mlle Lizzie Webb.

—Clinton—M. Geo. A. Petrie à Mlle Sallie N. Heath.

—Pointe Coupée—M. J. L. Murray à Mlle Maggie Vaughn.

—Plaquemine—M. Elijah J. Pierce à Mlle Jennie W. Parvin.

DÉCÈS.

—St-Martin—Louis J. Bienvenu, 45 ans.

—Daniel Duchamp de Chataigne, fils d'Eug. D. Duchamp, 2 ans et 5 mois.

—Evergreen—Wm. Vernon Middleton, 18 ans.

—Avoyelles—Jas. Elkins.

—Iberville—John Amedeo Templet, 54 ans.

—St-Jacques—Eugène Poché, 65 ans.

—Paroisse Plaquemines—Jules Martin, 15 ans; Marceline Bruny, née Hengle, épouse de M. Jules Bruny, 22 ans; Mary Holly, 14 ans; Vve Louis Petit, 88 ans.

—St Tammany—Chas. Eug. Thievy, 28 ans.

—Léonville — Alexandre Laborde, 35 ans.

—Plaquemine—Mme Anna M. Schuler, 37 ans.

—Lafayette—Robert Wallace.

—Mc Donoughville — Mlle Teréssa Mooney, 24 ans.

—Baton Rouge—Alex. S. Gilbert; Mme Samuel Skolfield, 78 ans.

—Westlake—Mme Oscar S. Lyons, 53 ans.

—Paroisse Acadie—Jugo Lavinien Cart.

—St-Jacques—Armand Caillouette, 48 ans.

—Abbeville—Peter Win, 85 ans; Chas Williams, 23 ans.

—Raccourci—Armand Lacour, 79 ans.

—Donaldsonville—Mme Tobias, 58 ans; John Ball, 36 ans.

—Alger—Mary Ellen Peake, épouse du capitaine John E Ford, 50 ans.

Le World's Fair.—Le Sud peut se vanter, sans préjudice, d'avoir plus que sa part du world's *fair*. La beauté reconnue des Dames du Sud est due en grande partie à l'usage du "Creole Female Tonic," l'ami et le favori des Dames, et une guérison certaine de toutes les maladies de femmes.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer nettoie et active le cuir chevelu : guérit la teigne et les démangeaisons. Supérieur pour la toilette.

France et Belgique.

Nous lisons, dans le *Temps* du 12 octobre :

"On s'explique mal qu'un certain nombre de feuilles radicales mettent tous leurs efforts soit à contester l'exactitude, soit à infirmer le caractère officiel des déclarations faites au banquet de Marseille par le bourgmestre de Bruxelles. C'est en vain que M. Buls a démenti l'existence d'un traité secret entre la Belgique et l'Allemagne, c'est en vain qu'il a condamné la politique des annexions par la force, c'est en vain qu'il a déclaré avoir reçu mission de tenir ce langage et que des informations postérieures, qu'on a tout lieu de croire fondées, sont venues corroborer ses assertions : les journaux dont il s'agit se croient tenus en conscience à établir qu'il n'y a rien de vrai en tout cela, que le traité secret existe bel et bien, que la Belgique brûle de s'arrondir aux dépens de nos provinces du Nord!

"De deux choses l'une ; ou le traité n'existe pas ou il existe. Disons tout de suite que nous croyons, pour notre part, entièrement à la parole du bourgmestre de Bruxelles, dont le caractère bien connu exclut tout soupçon de duplicité ou de légèreté, et que nous n'introduisons ici la seconde branche du dilemme que pour la commodité du raisonnement. Si, comme c'est notre conviction, le traité n'existe pas, à quoi bon risquer d'offenser, par une polémique injurieuse, des voisins avec qui tout nous commande d'entretenir les meilleurs rapports et qui viennent précisément de se créer des titres à un surcroît de cordialité ?

"Si, au contraire (et l'hypothèse ne se pose pas sérieusement), le traité existe, la démarche du bourgmestre de Bruxelles n'en doit pas moins être accueillie chez nous avec satisfaction, car elle prouve encore mieux le cas que l'Europe fait de nos forces restaurées et elle constitue un hommage d'autant plus flatteur à l'adresse de la France. En somme, de quelque manière qu'on prenne les choses, il est naturel de se réjouir de l'incident qui a marqué le banquet de Marseille.

"Mais non: les journaux qui auraient voulu empêcher l'escadre d'aller à Portsmouth persisteront à soutenir que la Belgique a partie liée avec l'Allemagne. Et le comble de la diplomatie consisterait, suivant eux, à répondre aux gracieusetés de nos voisins par un : "Vous en avez menti !" ou par un : "Laissez-nous tranquilles!" énergiquement accentués. Il est heureux que l'on applique, au quai d'Orsay, d'autres maximes. En attendant, ces articles ne sont pas pour nous donner le désir de voir jamais la direction de notre office des affaires étrangères tomber aux mains de personnages qui puiseraient leurs inspirations dans la lecture des journaux qui les publient."

Messieurs les aviateurs.

GEORGES IZAMBARD écrit, dans la *Liberté* du 8 octobre :

De tous les colonisateurs futurs de l'insaisissable atmosphère, de tous les pionniers convaincus de cette nouvelle Icarie, messieurs les aviateurs (de *avis*, oiseau) sont bien les plus truculents dans leurs ambitions et les plus rutilants dans leurs promesses.

L'un d'eux—je le nomme—M. Delprat, vice-président, s'il vous plaît, de l'école de navigation aérienne, tient, d'ores et déjà, la question pour résolue. Oui, comme cela, tout simplement. A l'en croire, il serait aisé (*sic*) de construire "des navires aériens mécaniques, emportant à travers les airs cent, deux cents, trois cents, cinq cents hommes et plus, avec armes et bagages, et en marchant avec une vitesse de cent à trois cents kilomètres à l'heure."

Vous vous récriez : vous n'êtes pas au bout ; ce préambule n'était que pour se mettre en appétit. Lisez plutôt ce que M. Delprat écrit ailleurs, et en lettres italiques, comme pour donner plus de force à l'énoncé de sa conviction :

"J'affirme, de la manière la plus absolue, que, dès le jour où le gouvernement français le voudra, je lui construirai, avec une grande rapidité, une flotte aérienne mécanique, capable de transporter deux cents mille hommes de Paris à Berlin en moins de douze heures, en passant par-dessus fleuves, rivières, montagnes, etc., sans qu'aucun obstacle puisse nous arrêter...."

Un fantaisiste à la Jules Verne, mettant de pareils engagements dans la bouche d'un de ses héros, et nous en promettant la réalisation aux environs de l'an 2000, aurait pu être cru.... sur parole.

Mais le plus fort, c'est que M. Delprat n'a pas attendu la commande du gouvernement pour nous monter le bateau promis. Il en a seulement réduit les proportions et consent à n'enlever, pour débuter, qu'un homme à la fois dans les airs. Ce sera déjà joli s'il y parvient. En application de théories nouvelles qu'il serait trop long d'exposer ici, il achève en ce moment la construction, non d'un bateau, à vrai dire, mais plutôt d'une espèce de vélocipède aéripète qu'il compte expérimenter d'ici un mois peut-être. Il paraît plein de confiance.

Qui sait ?.... ces rêveries de songe-creux que l'on "blague" aujourd'hui, c'est peut-être la réalité de demain.

—"The play's the thing" a écrit Shakespeare, un rhume, voilà la chose dit le malade qui lui fait regretter d'avoir jamais vu le jour. Nous nous étonnons de tousser, de perdre le sommeil. Et cependant si nous prenons une bouteille de vieux et sûr **Sirop Ducongé**, nous ne tousserons plus.

Trop de goût pour la troupe.

AU TRIBUNAL CORRECTIONNEL.

Comme la grande-duchesse de Gerolstein, Auguste Belsoque pourrait dire au Tribunal correctionnel :

Moi, j'aime les militaires !

Mais ça serait comme s'il chantait, et ça ne vaudrait pas Mlle Schneider.

C'est ailleurs que devra se trouver l'excuse du délit de vagabondage qui l'amène au banc des prévenus.

Sa mère, Athénaïs Chausson, veuve Belsoque, vient le réclamer.

M. LE PRÉSIDENT.—Votre état ?

LA MÈRE.—Garde-malade, à votre service, monsieur le juge, si ça se trouve; je me recommande à vous.

M. LE PRÉSIDENT.—Vous réclamez votre fils ?

LA MÈRE.—Si c'est un effet de votre protection tutélaire, mon juge, ce pauvre chérubin des amours! (*A son fils.*) Et je te préviens que ça sera la dernière fois, polisson, incendiaire, vil serpent que j'ai réchauffé dans mes estomacs! (*Au Tribunal.*) Un enfant qui aime trop à suivre la troupe; qu'excepté ça, j'en aurais bien de la satisfaction, s'il n'était pas si fainéant et si gueulard. (*A son fils.*) Tu vois, polisson, je suis trop bonne pour toi. (*Au Tribunal.*) Et vagabond comme une chouette!

M. LE PRÉSIDENT.—Il a été trouvé dans le milieu de la nuit, sous le péristile du Théâtre de l'Ambigu....

LA MÈRE. — .... Comique, oui mon juge. Il devait être gelé comme une Bérésina, le pauvre chien! Mais ça ne lui arrivera plus; pas vrai, Gogosse ?

M. LE PRÉSIDENT.—Comment se fait-il que vous ne le reteniez pas mieux que cela ?

LA MÈRE.—C'est lui qui ne se retient pas; moi, je suis à mes malades.... à votre service, si ça se trouve.

M. LE PRÉSIDENT.—Il faut être plus sévère.

LA MÈRE.—Ah! vous savez, comme dit c't autre: "On attrape plutôt du vinaigre avec du miel qu'avec des mouches".... Et puis, moi, je suis très faible de mon naturel, malheureusement, ce qui fait qu'étant jeune fille, j'ai été attrapée.... Enfin!

M. LE PRÉSIDENT.—Vous voyez: on le ramasse, la nuit, sur la voie publique.

LA MÈRE, *à son fils*.—Tu vois, c'est encore plus pire, c'est sur la voie pub'ique! (*Au Tribunal.*) V'là comme c'est arrivé: c'était le matin sur les sept heures et demie.... ou huit heures.... Non, il n'était que sept heures un quart.... Etait-il sept heures un quart?....

M. LE PRÉSIDENT.—Peu importe.

LA MÈRE.—Ah! enfin, il était donc n'importe quelle heure, puisque ça ne fait rien au juste.; je devais aller chez un monsieur fort respectable, M. Dromadon,—vous le connaissez peut être,—pour lui poser des sangsues.... A votre service, si ça se trouve.... Je dis à Gugusse: "Va t-en me chercher un petit pain et deux sous de crême".... J'y recommande bien de la crême, préférant en avoir moins, vu que le lait de Paris, c'est de la pure drogue.

M. LE PRÉSIDENT.—Mais quel rapport tout cela a-t-il avec votre fils trouvé sous le péristyle de l'Ambigu ?

LA MÈRE.—....Comique, oui. Le v'là donc parti nu-bras, nu tête et en chaussons. Comme il revenait avec les provisions, il se trouve que des soldats passaient dans la rue; il les suit, oui, monsieur, il les suit, nu-bras, nu-tête et en chaussons, avec mon pain et ma botte au lait avec ma crême dedans. Je me disais: "Mais qu'est-ce qu'il fait?" Finalement, monsieur, qu'à dix heures du soir, il n'était pas encore trouvé, que j'en étais dans une inquiétude indéfinissable, comme vous pensez. Enfin, à dix heures et demie, il arrive avec ma crême et mon pain; il pose ça tranquillement sur la table, comme s'il y aurait cinq minutes qu'il fusse parti, en disant: "Voilà!" Alors, vous comprenez, la rage que ça m'a mis, que je l'aurais étripé! Je prends la botte au lait et j'y flanque à travers la figure, que ça lui a toute converte de crême. J'en fis comme une épileptique quand l'idée m'en revient. Là-dessus, il fiche son camp; que c'est donc de là qu'il a été coucher sous la voie du péristyle de l'Ambigu public que.... Enfin, n'empêche pas que c'est tout de même un enfant dont je n'ai que de l'agrément, et que, si vous le condamnez, voyez-vous.... (*Fondant en larmes*) Hi.... hi.... hi....

M. LE PRÉSIDENT.—Je pense que le Tribunal va vous le rendre; mais tâchez de mieux le tenir à la maison, car s'il revenait ici, on se montrerait sévère.

LA MÈRE.—Tu entends, mauvais sujet!

Le Tribunal ordonne qu'Auguste sera rendu à sa mère.

LA MÈRE.—Je vas t'en fiche une pile!.... Au revoir, messieurs.... Venez Belsoque, garde-malade.... à votre service, si ça se trouve.

L'Espagne et la triple alliance.

Nous lisons, dans la *Epoca*, de Madrid :

"Un journal français a eu la malencontreuse idée de prendre des renseignements sur l'opinion de S. M. la reine et de M. Canovas en matière de politique internationale auprès de M. Ruiz Zorrilla. Et ce journal a pris au sérieux les réponses de M. Ruiz Zorrilla.

"—Il est certain, a dit l'éminent "républicain, que la reine régente et "M. Canovas sont partisans de la triple "alliance, et que, seuls, les révolution"naires espagnols sont les amis de la "France."

"Il faut connaître bien peu les hommes et les choses de notre pays pour admettre candidement que M. Canovas est un partisan de la triple alliance, alors que le premier ministre a toujours défendu une politique de neutralité. Quant à l'allégation que notre souveraine, qui a montré si souvent ses sympathies pour la France, est une ennemie des institutions de ce pays, nous sommes certain qu'une telle assertion ne pourrait que la faire sourire."

La nouvelle que l'Espagne aurait passé un contrat à l'étranger pour l'acquisition de fusils Mauser, pour toute l'armée, est inexacte. Ce qui est vrai, c'est que les fusils de ce type seront achetés en Belgique, pour armer un régiment, afin de faire des essais.

La *Correspondencia*, journal ministériel, dit que la campagne entreprise par les zorrillistes a déjà donné de tristes résultats, puisque l'annonce fausse de l'entrée de l'Espagne dans la triple alliance, a provoqué de l'agitation à Oran parmi les Espagnols, et que ceux de ces derniers qui résident à Sidi-bel-Abbès ont protesté en disant qu'ils se feraient naturaliser Français.

"Voilà—ajoute la *Correspondencia*—ce que l'on obtient avec des nouvelles auxquelles personne ne croit, mais qui causent un grave préjudice à tous."

Nos certificats ne sont ni exagérés ni factices mais bien des faits vrais, attestant les cures merveilleuses de la Salsepareille d'Ayer.

CHARPAUX—Décédée à 3 1⁄2 heures A. M., à l'âge de 70 ans, Mme EUGÉNIE IRMA CHARPAUX née SURGI, native de Paris, France. Les amis et connaissances des familles Charpaux, Wanneck, Surgi, M. Woerlies, Baquié et A. Bonnesese, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu mardi 27 courant, à 10 heures A. M. Le corps est exposé à sa dernière demeure, No 161 Felicity Road.

TO-KALONI TO-KALONI

Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

8 jan—

Pharmacie St-Cyr Fourcade
CANAL ET REMPARTS.
J. P. BELOU, Succ.

Dépôt de toutes Spécialités Françaises et Américaines. A vendre à prix réduits. Maison d'achat, Paris, 44, rue des Lombards. Téléphone 790. 13 sept—1 an Dim Mar Jeu

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert; mais, comme au moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'Impureté du Sang, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. **La Salsepareille d'Ayer** agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsepareille d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. O. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances. Ceux-ci furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsepareille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la **Scrofule**, est la cause fertile d'innombrables maux, la **Consomption** étant l'un de plusieurs également fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pustules, qui proviennent du sang impur, montrant le besoin de la Salsepareille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsepareille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions bon marché et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères promettaient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Preparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

POUR LA TOUSSAINT.

V. ANSEMAN,
FLEURISTE.

FLEURS COUPÉES, DESSINS, BOUQUETS, En gros et en détail.

Grande vente au Marché Français, 31 Octobre et 1er Novembre.

Résidence et Jardin: **Coin St-Pierre et Marais.** 23oct au 31oct

LEÇONS DE FRANÇAIS.

PAR EMILE SERRES.

Bachelier ès lettres de l'Université de France ex-rédacteur en chef du FRANCO-LOUISIANAIS, de la Nouvelle-Orléans de l'INDÉPENDANT de New York, du TRAIT D'UNION de Mexico.

M. Emile Serres, caissier comptable de l'Opéra Français pendant les quatre saisons de l'exploitation Mangé, sollicite des tenues de livre ou des comptabilités, soit en Anglais soit en Français. Ecrire 129 Hospital street. 30 oct—

Le Dr A. W. de ROALDES

A l'honneur d'annoncer à ses clients qu'il a repris l'exercice de sa profession à son

NOUVEL OFFICE,

134 rue Gravier, entre St-Charles et Camp (**Bâtisse de la Banque des Citoyens.**)

Consultation de 11 à 1 heure et de 1 heure et demie à 4. 11oct—

VILLE DE BRUXELLES.
GRANDE FOIRE
—AUX—
CHEVAUX

Qui aura lieu le Mercredi, 28 octobre 1891.

Aux Boulevards du Midi et de l'Abattoir.

Le Collège des Bourgmestres et Echevins de la ville de Bruxelles fait connaître aux éleveurs et marchands de chevaux que la seconde foire aux chevaux annoncée pour l'année courante aura lieu le MERCREDI 28 OCTOBRE prochain. Pour la liste des récompenses, voir les circulaires. Par le Collège:

Le Secrétaire, A. DWELSHAUVERS. Le Collège, BULS, Bourgmestre.

2 oct—au 15 oct

Bogel Drug Co.,
LIMITED,
RUE DU CANAL, 111.
Chimistes Pharmaciens.
—Importateurs et marchands de—
Drogues purs, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.

☞ Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.
☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Tate, Epsom et Bartlette.
☞ Ordres de la campagne sollicités.

BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67. 31déc—☞

People's Slaughterhouse and Refrigerating Company.—Nlle Orléans, Le Board des Directeurs de la susdite corporation est composé comme suit :

A. J. Forstall, Léon Godchaux, John Trisconi, R. J. Taylor, J. W. Westerfield, H. Melette, Pierre Lanaux, A. M. Delavallade, Richard Francis.

Se sont réunis au bureau de la corporation, au No 182 rue Gravier, et ont élus les officiers suivants, conformément à leur charte :

PIERRE LANAUX, Président.
J. W. WESTERFIELD, Vice-Président et Directeur général.
LOUIS T. DUGAZON, Secrétaire.

Nlle-Orléans, 22 octobre 1891.
LOUIS T. DUGAZON, Secrétaire.
23 oct—10t

Avis.

Le public est par le présent informé que le marché Ste Marie désigné par les ordonnances municipales et les contrats sous le nom de "Marché de Fruits et de Légumes en gros", est ouvert aux affaires et toute personne vendant ces articles recevra toutes les facilités voulues pour leur transport.

Les soussignés désirent, en outre, faire savoir à ceux que cela intéresse, que toutes les ordonnances de la ville ayant trait aux dits contrats seront rigidement mises en vigueur à partir de cette date, sous peine d'encourir les rigueurs de la loi.

JOS. RAYMOND ET ASSOCIÉS, Fermiers.
25 oct—

$500 de Récompense!

Nous donnerons la susdite somme pour tout cas de maladie du foie, de dyspepsie, de mal de tête, d'indigestion, de constipation que nous ne pourrons guérir avec les pilules végétales du Dr West pour le foie, lorsque les prescriptions seront suivies. Elles sont purement végétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles ont une couche de sucre. Les grandes boîtes contenant 30 pilules, 25 cents. Méfiez-vous des contrefaçons. Les véritables se vendent chez **B. TUMA**, No 11 rue du Camp, Nouvelle-Orléans, Lne. 1er oct—1an VenD

Pilules contre-stimulantes de RASORI.

Le célèbre remède italien.

Ces pilules, dont le renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation, elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dyssenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la malaria, l'anémie, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix: 50c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis.
14janv—

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district
1er nov90—1 an—mer.jeu.dim

TAPIS! TAPIS! TAPIS!

NATTES! NATTES! NATTES!

Stores! Stores!

Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,

CHEZ LEVY,
RUE DU CANAL.

Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été excellé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour lesquels nous ne chargeons pas plus en proportion que nous ne faisons pour ceux de simple largeur. On ne sait peut-être pas généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS PEINTS, mais que nous nous chargeons aussi de les poser, et c'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées on fera voir les spécimens de notre travail.

LEOPOLD LEVY, 133 RUE DU CANAL.

Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 13oct1890—1an—DMaJ

LEON GODCHAUX
81-85
CANAL ST.
NEW ORLEANS LA

NOUS MONTRONS DE MEILLEURS

Vêtements complets en Cheviot

POUR MESSIEURS,

A $16,

que nulle part ailleurs en ville on n'en peut trouver.

Vous économiserez de l'argent en venant voir nos marchandises avant de faire vos achats ailleurs.
22 nov 90—1 an—dim mer jeu

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont ajustées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - -	$3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - -	$1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
Gustaf R. Westfeldt, L. O. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov. '90—1an

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. H. Lyman, Prés.; Jos. Bowling, Vice-Prés.; Chas. E. Rice, Sec.
1Jan 91—1 an

FRANTZ & OPITZ,

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

HORLOGERS, BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE DIAMANTS, MONTRES, PENDULES, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, JUMELLES, &c.

Montres soigneusement réparées et mises en parfaite état. Joaillerie de tous genres faite sur commande et réparée.

Les ordres de la campagne seront l'objet de l'attention toute spéciale de la maison.
1er sept 91—1an

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES

No 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

☞ Opérations de tout genre dans le ressort de leur art. Pose de palais artificiels.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au

No 167 de la même rue,
PRÈS DAUPHINE,

A partir du 1er octobre 1889.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 sept—

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX: 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.

J. TUYES, Président,
EDW. J. BOBET, Vice-Président,
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

M. Abascal, H. Laronssini, Edw. J. Bobet, Jos. Bayle, Jules Andrieu, Gust. Pitot, H. Gally, J. P. N. Baquié, E. J. Demarest, Chas. E. Schmidt, J. W. Hincks, Jules Tuyès.
24 fév '91—1 an

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.

Pittsburg, Anthracite, Kanawha, Cannel et Coke de tins et Connellsville.

Les planteurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés au prix du marché.

BUREAUX.
47 - - Rue Carondelet - - 47
1er sept—6m 37 p sem

Rue St-Pierre, Numéro 154, près Remparts.

PUNAISICIDE LIQUIDE PERFECTIONNÉ.

[**The only Bed-Bug Killer.**]

De la rue Orléans, No 49, le Dr Testut a transporté son domicile rue St-Pierre, No 154, près Remparts; il en donne avis au public et annonce, en même temps, qu'il a modifié son mode de préparation de façon à ce que le liquide insecticide ne tache plus ni les coins des draps de lit dont on doit les imbiber quand ces coins sont couverts d'œufs de punaises, ni les piquages des matelas. De plus, les bois de lit, intérieurement saturés dudit liquide seront pour longtemps à l'abri de toute vermine.

Il y a en vente deux sortes de bouteilles: la *Bordelaise*, 24 onces, au prix de 75 sous—et le *Litre*, 32 onces, au prix de $1.

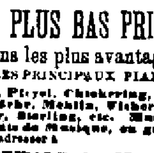
Les explications nécessaires sont données distinctement et complètement aux acheteurs.
18 fév—

$250

Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez

LOUIS GRUNEWALD
& CIE, Limitee.

PIANOS ET ORGUES



LES PLUS BAS PRIX!

Conditions les plus avantageuses!
TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!!

Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Sohmer, Behr, Mehlin, Fisher, Peace, Sheninger, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail. S'adresser à

L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
18 Baronne et 127 Canal, Nlle-Orléans.
24 janv—1 an

SOARDS'

1891 NEW ORLEANS

City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville); prix	$6 00
Livre Bleu (5me édition)	3 00
Directory Commercial (forme pamphlet)	1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs)	50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

L. SOARDS, Editeur,
5 Commercial Place.
30 fév—

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix: $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 228 rue du Canal, Près le Dépôt du Fort Espagnol.
13 déc—1 an

Avis spécial.

Bureau du New Orleans City & Lake Railroad Co.—Nouvelle-Orléans, 27 septembre 1891.—A une assemblée régulière du Conseil de Directeurs, tenue le 9 courant, un dividende trimestrial d'Une Piastre et Soixante-quinze cents par action a été déclaré, payable le et après le 10 octobre 1891. Le livre de transfert sera fermé dix jours avant la date fixée pour le paiement du dividende.

C. W. FREDOW, Secrétaire.
27 sept—au 10 oct

C. LAZARD & Cie

SS ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés

D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 o 90—1 an—dim mar ven

AMUSEMENTS.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Semaine commençant CE SOIR.

L'actrice émouvante et distinguée,
MAUDE GRANGER:

Secondée par M. Clarence Handyside et une troupe choisie par elle, sous la direction de M. W. M. Wilkinson, qui est aussi le représentant de l'artiste romantique, **Alexander Salvini**, qu'il doit amener en cette ville plus tard.

Les pièces:—Dimanche soir "Inherited," lundi soir "Gabrielle," mardi soir "Inherited," mercredi matinée "Inherited," mercredi soir "Gabrielle," jeudi soir "Inherited," vendredi soir "Gabrielle," samedi matinée "Gabrielle," samedi soir "Inherited." Dimanche, 1er novembre—**M. Wilkinson's Widows.** 25oct—6f

THEATRE ST-CHARLES.

Ce soir, dimanche, tous les soirs de la semaine prochaine, matinées mercredi et samedi.

—Un carnaval de Magie—
—présentant—
—HERRMANN!—

Le plus célèbre prestidigitateur du monde entier. Secondé par MME HERRMANN, dans un programme d'excellence sans pareille, plein de **Gaieté et de Mystère, incluant Strobeika et l'Acte noir nouveau! Nouveaux trucs! Nouveaux tours.**

Prix d'admission—Parquet et Dress Circle $1 Balcony, 50c. Gallery, 25c.

Dimanche, 1er novembre **Hoi de la mer.** 25 oct—6f

GRAND OPERA HOUSE.

Ce soir: Toute cette semaine!
Matinées. Mercredi et Samedi à 2 P. M.
Le mélodrame pittoresque
PAUL KAUVAR.
Une histoire de la Révolution Française
Dimanche prochain, 1er nov—LOUIS MORRISON, dans le rôle de "FAUST". 27oct—6f

LA TOUSSAINT.

Une visite à mon magasin vous convaincra que mes décorations florales excellent comme goût artistique et qualité de matériaux. Roses, Dahlias, etc., promettent une récolte splendide. Nos préparatifs nous mettront en mesure de répondre à la demande. Les commandes devraient être données maintenant.

Lorsque nous étions à Paris nous avons fait choix des dernières nouveautés en couronnes métalliques et en porcelaine, oreillers, croix, ancres, etc.

Mon assortiment de ces articles étonnera les plus difficiles à plaire.

C. W. EICHLING, FLEURISTE.
279 rue Decatur, près du Marché français.
11 oct—11 au 1er nov. incl

JAPANESE PILE CURE

Cure assurée d'hémorroïdes sous tous genres—Externes, internes, aveugles ou saignantes, anciennes, chroniques, récentes ou héréditaires. Ce remède n'a jamais failli que l'on sache. $1.00 la boîte; 6 boîtes pour $5.00, envoi par la malle tous frais payés sur le reçu du prix de la commande. Une garantie écrite donnée à toute personne achetant 6 boîtes à la fois, promettant le remboursement des $5 en cas de non guérison. Garantie fournie par Thomas F. Moore, Druggiste, seul agent, rue du Canal, 21, Nouvelle-Orléans, Lne. Echantillons distribués gratuitement. 22avril—1an

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans.

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibre pour le maintien de l'accord. Ces pianos sont remarquables par leur solidité et une parfaite de son remarquables.

Accords et réparations à prix modérés.

MUNN & CO PATENTS 1846 NEW YORK

After Forty years' experience in the preparation of more than One Hundred Thousand applications for patents in the United States and Foreign countries, the publishers of the Scientific American continue to act as solicitors for patents, caveats, trade-marks, copyrights, etc., for the United States, and to obtain patents in Canada, England, France, Germany, and all other countries. Their experience is unequaled and their facilities are unsurpassed.

Drawings and specifications prepared and filed in the Patent Office on short notice. Terms very reasonable. No charge for examination of models or drawings. Advice by mail free.

Patents obtained through Munn & Co. are noticed in the SCIENTIFIC AMERICAN, which has the largest circulation and is the most influential newspaper of its kind published in the world. The advantages of such a notice every patentee understands.

This large and splendidly illustrated newspaper is published WEEKLY at $3.00 a year, and is admitted to be the best paper devoted to science, mechanics, inventions, engineering works, and other departments of industrial progress, published in any country. It contains the names of all patentees and title of every invention patented each week. Try it four months for one dollar. Sold by all newsdealers.

If you have an invention to patent write to Munn & Co., publishers of Scientific American, 361 Broadway, New York.

Handbook about patents mailed free.

LEON QUEYROUZE & CO

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

32 RUE TCHOUPITOULAS.

Découvertes médicales.

L'état précaire de ma santé ne me permettant plus, depuis quelques années, d'exercer la médecine active, je consacre la majeure partie de mon temps à la découverte et à la préparation de médicaments spéciaux destinés à combattre nombre de maladies chroniques malheureusement trop communes. De temps en temps je parlerai de ces médicaments spéciaux dûs à mes recherches constantes et consciencieuses; j'en ferai connaître les effets en un langage simple, à la portée de tous les lecteurs. En attendant, je dirai tel quelques mots de ma découverte récente, réellement précieuse pour la grande majorité des familles, c'est la destruction radicale du plus dégoûtant et du plus tourmentant des insectes, la punaise.... et ses œufs. Mon **Punaisicide Liquide** est infaillible pour la destruction de cette vermine quand il est intelligemment employé—et sans sa lessivée.

Voici le moment où va avoir lieu l'éclosion des œufs de la punaise. Il est important de prévenir cette éclosion et de réduire ces œufs en poussière partout où ils sont comme incrustés!

C'est au No 154, rue St-Pierre, que l'on continuera à trouver mon **Bed Bug Killer**, ou Punaisicide, au prix de 75 sous la bouteille de 24 onces.

Toute explication nécessaire sera donnée.
26 fév— Dr. C. TESTUT

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier,

—Marchand de—

Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 RUE ROYALE - 133

Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
24 déc 90—1 an

WHITNEY NATIONAL BANK

OF NEW ORLEANS.

Etat de situation semestriel, 31 décembre 1890.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$2,195,349 76
Surtirages		1,788 75
Bons des Etats-Unis, valeur au pair		600,000 00
Prime sur les bons sus-dits		110,000 00
Autres actions		100 00
Meubles et installations		3,067 00
Fonds de rédemption cinq pour cent		16,600 00
Prêts sur demande	276,951 08	
Echange	381,058 55	
Comptant y compris des chèques sur d'autres banques	1,324,0[illegible]	$6—1,961,965 44
Total		$4,890,470 95

PASSIF.

Capital action		$400,000 00
Fonds de surplus (maintenant augmenté de $25,000)		300,000 00
Profits indivis		23,500 09
Dividendes non payés		16,400 00
Circulation		360,000 00
Dépôts	$2,950,781 16	
Dus par des banques et banquiers	839 789 76	—3,790,570 86
Total		$4,890,470 95

JAMES T. HAYDEN, Président.
PEARL WIGHT, Vice-Président.
J. M. PAGAUD, JR., Caissier.
3 janv—1f

Etat de Situation Semestriel
DE LA
UNION NATIONAL BANK,
clôture des affaires, le 31 décembre, 1890

ACTIF.

Prêts et escomptes		$1,039,609 99
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation		50,000 00
Bons à primes de la Nlle-Orléans et autres bons et actions	$845,690 10	
Primes sur bons des E.-Unis	11,000 00—	$56,690 10
Meubles et installations		3,000 00
Change à vue sur New York	$211,420 91	
Dû par des banques et banquiers	54,779 06—	266,209 97
Monnaie courante et espèces	$196,918 55	
Chèques pour la Comptoir d'Echange	379,787 91—	576,706 46
Fonds 5 pour cent avec le Trésorier des Etats-Unis		2,250 00
		$2,294,466 44

PASSIF.

Capital actions payé		$500,000 00
Fonds de surplus		125,000 00
Profits non divisés		37,164 67
Dividende payable le 1er janv.		20,000 00
Dividendes non réclamés		4,181 51
Réservé pour deux années de taxes non payées		27,000 00
Dépôts individuels	$1,130,980 06	
Dû à des banques et banquiers étrangers	405,135 20	—1,536,120 26
Circulation		45,000 00
		$2,294,466 44

CARL KOHN, Président.
S. CHALARON, Caissier.
3 jan—

Proclamation de Quarantaine.

(DÉPARTEMENT EXECUTIF, ETAT DE LA LOUISIANE.)

CONFORMEMENT A LA RECOMMANDATION du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, ainsi qu'il est dit dans les résolutions adoptées par ce corps dans une réunion tenue en la ville de la Nouvelle-Orléans, le 9me jour d'avril 1891, et en vertu de l'autorité qui m'est conférée par la Section 3049 des Statuts Révisés de cet Etat, moi, FRANCIS T. NICHOLLS, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, émets cette proclamation de quarantaine, pour prendre effet à partir de VENDREDI, LE PREMIER JOUR DE MAI 1891, dans les termes suivants :

Tous les navires arrivant aux différentes stations de la Quarantaine de l'Etat ainsi que leurs équipages, passagers et chargements, seront soumis à l'inspection des officiers de la quarantaine aux dites stations.

Tous navires avec leurs chargements, équipages, passagers et bagages, arrivant à la STATION DE QUARANTAINE DU MISSISSIPI, et venant de ports américains intertropicaux ou des Antilles, seront soumis à une complète désinfection maritime, d'après les règlements suivants :

PREMIÈRE CLASSE.—Navires arrivant de ports non infectés.

SECONDE CLASSE.—Navires venant de ports supposés infectés.

TROISIÈME CLASSE.—Navires venant de ports que l'on sait infectés.

QUATRIÈME CLASSE.—Navires qui, de quelque port qu'il viennent, sont infectés: c'est-à-dire navires qui ont à leur bord la fièvre jaune, choléra ou quelque autre maladie infectieuse ou contagieuse, ou sur lesquels ces maladies ont eu ou se sont manifestées pendant la traversée.

Les navires de la 1re classe seront soumis à la désinfection maritime nécessaire à la station quarantenaire du Mississipi, sans autre détention du navire ou du personnel autre que celle nécessaire pour une condition sanitaire.

Les navires faisant le commerce des fruits tropicaux et venant de ports non infectés et dont la condition sanitaire est satisfaisante, pourront après inspection, franchir la quarantaine sujets néanmoins aux règlements sanitaires auxquelles le Bureau de Santé jugera convenable de les soumettre.

Les navires de la seconde et de la troisième classe seront soumis comme ceux de la première classe à la sanitation maritime, avec détention de précaution de TROIS (3) JOURS PLEINS à partir de l'heure de leur désinfection complète.

Les navires de la quatrième classe seront envoyés à la station quarantenaire inférieure, pour y être soumis à la désinfection et y être détenus, navires et personnel, le nombre de jours que fixera le Bureau de Santé.

Tous les navires arrivant de ports infectés ou soupçonnés d'être infectés de choléra, ou de petite vérole, ou plus graves pourront être détenus maritime et à la détention que le Bureau de Santé indiquera.

Les navires venant des ports ci-dessus mentionnés, appartenant à la seconde, troisième ou quatrième classe, ainsi qu'il est indiqué ci-dessus, ne pourront pas passer les Rigolets, les stations de quarantaine de l'Atchafalaya, du Lac Borgne ou du Lac Charles, ou toute autre station quarantenaire de l'Etat qui pourra être établie plus tard, sans avoir subi au préalable une détention de QUARANTE (40) JOURS, ainsi qu'une complète désinfection.

Les officiers de la quarantaine, aux différentes stations seront chargés spécialement de la rigoureuse exécution des règlements énoncés par cette proclamation, et le Bureau de Santé est requis de procéder rigoureusement contre toutes violations des dits règlements et des lois sanitaires de l'Etat.

(SCEAU) Donné sous ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Bâton Rouge, ce 14me jour d'avril A. D. 1891.

FRANCIS T. NICHOLLS.

Pour le Gouverneur:
J. F. MASON, Secrétaire d'Etat.

Suggestions particulières
—AUX—
Propriétaires, Agents, Capitaines et passagers de navires.

Le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane adresse aux agents, propriétaires, capitaines et passagers de navires les suggestions suivantes dans le but de faciliter la mise à exécution des règlements de la Quarantaine et de réduire autant que possible la période de détention.

1. Les navires devront être dépouillés, autant que possible, pendant la saison de la Quarantaine, de toutes tentures de laine, de tous sofas, tapis, rideaux et autres matériaux de même nature. Les matelas en crin ou en mousse devront être remplacés par des lits en fil de fer ou en osier.

2. Les navires faisant le service des ports tropicaux devront, autant que possible, avoir pour leurs équipages des hommes acclimatés.

3. Les capitaines, agents et agents consignataires de navires sont instamment requis d'exiger des passagers arrivant de ports quarantenaires qu'ils ne se départent autant que possible de bagages capables de s'endommager par l'eau en cas de manifestation d'une maladie pestilentielle à bord pendant la désinfection. Ces passagers sont surtout requis de ne pas avoir dans leurs effets des soieries, dentelles, velours et autres articles d'une texture délicate, car ils auraient à courir tous les risques de l'avarie.

4. Les navires mouillés dans les ports où sévit la fièvre jaune devront s'ancrer, si c'est possible, loin du rivage, et ne pas permettre à l'équipage de débarquer, surtout la nuit.

5. Le cargaison doit, autant que faire se peut, être arrimée de manière à rendre l'accès des pompes possible et à permettre aux employés de la quarantaine de pomper l'eau de la cale et à nettoyer celle-ci.

6. On doit porter la plus grande attention à la propreté des navires et des personnes et introduire, autant que possible, l'air dans toutes les parties du navire. On peut se procurer les désinfectants les plus efficaces ainsi que les instructions nécessaires pour s'en servir, en s'adressant au Bureau de Santé ou à un de ses employés.

7. Les capitaines de navires doivent, avant d'arriver, faire pomper soigneusement l'eau de la cale et nettoyer parfaitement la dite cale, placer sans leurs bâtiments dans des conditions sanitaires telles que la période de détention à la Quarantaine puisse être réduite autant que possible. Les navires portant des fruits doivent surtout être tenus en parfait état de propreté pour éviter toute détention à la Station de Quarantaine.

8. Tout navire observant les prescriptions précédentes seront traités avec indulgence à la Station de Quarantaine, et auront rempli les conditions nécessaires pour faire réduire dans une large mesure la période de détention, ainsi que les frais de désinfection, etc.
12 avril—